

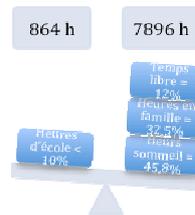
« Des arguments pour mieux comprendre et analyser la « réforme ».  
Claire Leconte

I. Pourquoi demandè-je qu'on privilégie une réflexion sur l'aménagement des temps de l'enfant plutôt que des rythmes scolaires ?

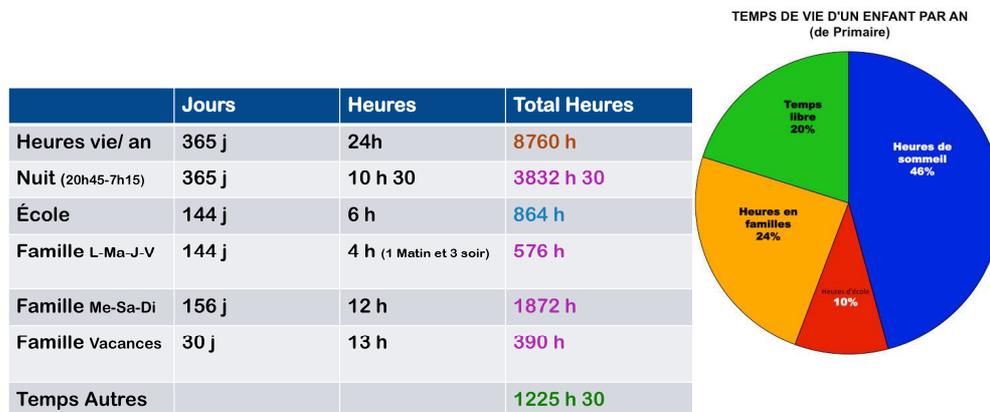
Le terme « rythmes scolaires », est un terme inventé par les français qui ne signifie rien d'autre que : « organiser les emplois du temps scolaire pour qu'ils respectent mieux les rythmes biologiques des enfants ». On ne s'intéresse dès lors qu'à l'emploi du temps scolaire, ce que réclament de fait les deux décrets successifs de Peillon puis de Hamon, en laissant de côté tous les autres temps de vie de l'enfant, y compris ceux que l'on appelle périscolaires, puisque leur aménagement est, dans ces décrets, totalement optionnel, non obligatoire. Benoit Hamon a même, de nombreuses fois, rappelé qu'ils sont « facultatifs » !

Or que représente le temps scolaire, celui passé en classe, dans la vie de l'enfant, sur une année ?

Ceci :



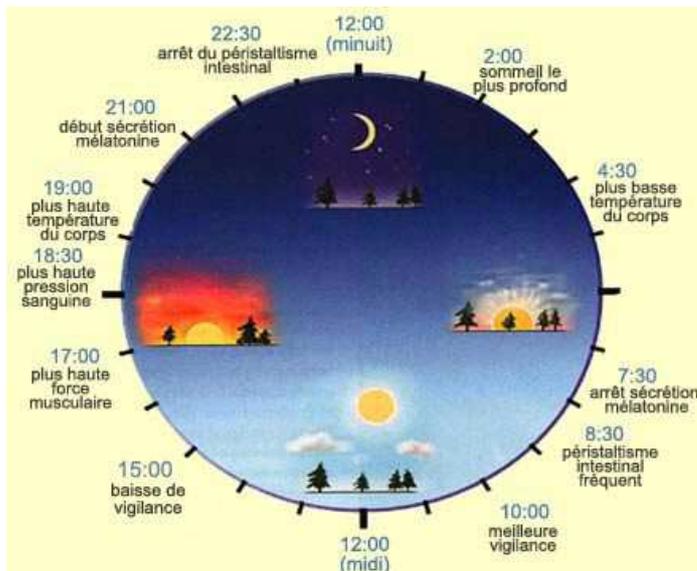
864h est le temps annuel obligatoire pour faire le programme scolaire à l'école, (puisque l'école en tant que telle n'est pas obligatoire) alors que le temps de vie de l'enfant est de : 365 jours x 24h soit 8760 heures. Sachant de plus que jamais les 864 h ne sont réalisées, car il faut tenir compte des temps de récréation quotidiens mais aussi de nombreux jours qui « sautent » dans l'année pour des raisons diverses et variées.



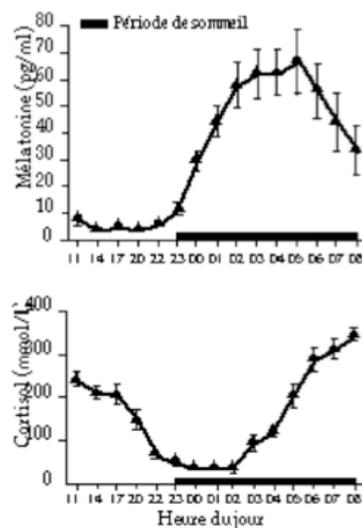
Comment imaginer qu'en ne modifiant que l'organisation des quelques heures de classe le bien-être quotidien de l'enfant sera amélioré ?

II. Par rapport au cycle circadien présenté par le site canadien.

<http://www.douglas.qc.ca/section/centre-d-etude-et-de-traitement-des-rythmes-circadiens-220>



Il faut d'abord comprendre qu'aucune mesure n'a jamais pu être faite chez les enfants permettant de suivre une courbe sur 24 heures, de quelque indice que ce soit. Seul le sommeil a été beaucoup étudié chez les enfants, mais plus spécifiquement chez les plus jeunes, soit chez les prématurés, pendant tout leur temps d'hospitalisation (voir les travaux de Dreyfus Brisac en particulier et ceux que moi-même j'ai conduits) soit chez les enfants en crèche, soit encore chez des enfants porteurs de difficultés, pour lesquels un suivi du sommeil s'impose. Mais il est très difficile de faire accepter un suivi pendant plusieurs fois 24h, chez des enfants tout venant, nécessitant un relevé important de mesures.



Variations circadiennes des concentrations plasmatiques du cortisol et de la mélatonine, d'après Touitou et col, 1984

Ces deux courbes montrent bien la synchronisation existant entre l'arrêt de la sécrétion de la mélatonine tôt le matin et le pic de cortisol, puis un maintien de ce bon niveau de cortisol toute la matinée, une baisse tout au long de l'après-midi pour atteindre son plus bas niveau quand la mélatonine redémarre sa sécrétion. C'est la synchronisation entre ces horloges, entre autres, qui doit être respectée si on veut respecter les rythmes biologiques.

Yvan Touitou, qui est un chronobiologiste qui a particulièrement travaillé chez les adultes, que je connais depuis très longtemps, a beaucoup fait pour développer les formations en chronobiologie, mais n'a pas spécifiquement travaillé avec les enfants en classe. Il lui est arrivé plusieurs fois, lors de congrès auxquels je participais, de contester les travaux menés en chronopsychologie, disant que contrairement à ce qu'ont mis en évidence les chronobiologistes, à savoir l'existence d'horloges biologiques traçables via des structures anatomiques repérables, les psychologues n'ont jamais pu mettre en évidence l'existence d'horloges structurelles explicatives des fluctuations temporelles des activités psychologiques. Ce qui permet de penser que ces fluctuations sont d'abord déterminées par les rythmicités biologiques, telles que, par exemple, les fluctuations temporelles des capacités attentionnelles très dépendantes des rythmicités de la vigilance physiologique. A ceci près que ces fluctuations attentionnelles, comme les fluctuations temporelles de la mémoire, sont aussi liées aux épreuves utilisées, à la motivation pour l'épreuve du sujet évalué, à la connaissance que ce sujet a des résultats de l'épreuve qu'il vient de faire, aux types d'activités réalisées avant la passation, etc, plusieurs auteurs ont démontré ces variations liées au contexte ou au sujet lui-même. Or ce sont surtout ce type d'évaluations qui a été le plus fréquemment mené chez les enfants.

On fait donc très souvent des extrapolations de données d'adultes pour parler des rythmes de l'enfant, ce qui, parfois, conduit à de vraies aberrations diffusées sans complexe sur le net, comme par exemple sur wikipédia.

Je donne ci-dessous un exemple flagrant de ce problème. Si on tape Chronobiologie sur un moteur de recherche, on tombera sur le chapitre consacré à ce thème, sur wikipédia. Or voici ce qu'on y trouve, que je n'ai pu m'empêcher d'aller corriger, tant ce qui est écrit est aberrant :

« François Testu (université de Tours), a étudié les rythmes d'apprentissage chez l'enfant, en leur faisant faire des exercices simples et en regardant les taux de réussite selon les heures. Il a observé la présence de deux acrophases, vers 11 h et 17 h 30 (acrophase qui n'existe pas chez les plus jeunes enfants), et de deux batyphases, la première vers 13 h 30 (elle n'est pas directement et uniquement liée à la digestion du déjeuner, sinon il y aurait également une batyphase durant toute période post-prandiale, après toute prise d'aliments). Elle dure environ 2 heures, (entre 13 h et 15 h). Cette baisse est très liée à la baisse physiologique de la vigilance correspondant au creux méridien (C. Leconte, 1995). La deuxième a lieu vers 3h 30 du matin. (Claire Leconte s'étonne de voir un tel résultat sur les rythmes d'apprentissage chez l'enfant, est-il réveillé la nuit pour faire une épreuve d'attention ?) Cette dernière est sans doute liée à la chute de la température, qui est au plus bas entre 3 et 5 heures du matin. »

Or ce qu'il faut savoir, c'est que la recherche qui a permis de confirmer l'existence de ces deux batyphases est une recherche suédoise de Bjerner, Holm et Svenson qui ont enregistré pendant 20 ans, 75000 tests sur des ouvriers suédois travaillant en trois équipes se relevant à 6h, 14h et 22h. Les sujets devaient prendre des mesures sur différents objets puis faire des calculs sur ces mesures. Les chercheurs s'attendaient à ce que le nombre d'erreurs soit au maximum à la fin de chaque période de travail, or il n'en fut rien. Systématiquement les maximum d'erreurs se sont situés autour de 15h et de 3 h du matin, d'où l'affirmation faite dans le texte de Wikipédia. Mais on voit bien ici l'hérésie consistant à prendre des données relevées chez des travailleurs postés comme valables pour des enfants !

De même, je joins un document dans lequel on voit les horaires considérés comme « les meilleurs » pour différentes fonctions de l'organisme, sachant que la médecine traditionnelle chinoise utilise depuis toujours ces connaissances. Or avec les tableaux prenant en compte à la fois l'heure « universelle » et les heures d'été et d'hiver en France, on voit bien comme il est difficile de décréter quelles sont les meilleures heures pour telle ou telle activité.

Par rapport au cercle canadien, d'une part jamais il n'y a eu de mesures du péristaltisme intestinal chez l'enfant, d'autre part, les horaires correspondent tous à ceux pour des adultes, pour l'enfant tout se déclenche plus tôt. On ne voit un retard se mettre en place, pour les horaires de la température centrale par exemple ou l'apparition du sommeil le plus profond, qu'à partir du

moment où la maturation physiologique (vers 8- 9 ans au moins) annonce le démarrage de la puberté.

Je joins un tableau où apparaissent les variations temporelles pour le sommeil en fonction des âges, cela permet de placer à peu près au bon moment les pics sur le cercle. Ainsi qu'un tableau montrant les changements en fonction de l'âge du temps passé dans les différents stades de sommeil, enfin un exemple d'agenda de sommeil, comme ceux que j'utilise régulièrement dans mes travaux, permettant en particulier de mieux connaître la typologie des enfants, en particulier s'ils sont plutôt petits dormeurs, ou moyens dormeurs, ou gros dormeurs.

Quand je dis que les horaires sont plus précoces pour l'apparition des pics de différentes fonctions que ceux du cercle canadien, c'est que dans les agendas de vie que je fais passer en classe, avec les élèves, on voit bien que l'éveil, non provoqué, le matin, est chez les enfants au moins jusque 8 ans, proche de 7h, même parfois plus tôt, l'arrêt de la sécrétion de mélatonine est donc plus précoce ainsi que le meilleur moment de vigilance. De même la baisse de vigilance en début d'après-midi apparaît plutôt vers 13h-13h30 chez ces enfants, que vers 15h.

La courbe de température centrale est aussi souvent prise comme repère intéressant, ne serait-ce que parce que concrètement, les changements peuvent être ressentis par chacun d'entre nous. C'est ce que je dis très souvent à ceux que je forme et que j'informe, qui souvent disent n'y pas prêter attention mais effectivement, le ressentent, cela m'a souvent aussi été rapporté par des parents pour leurs enfants. Or à plusieurs reprises justement, il m'a été rapporté par des parents que leurs enfants disent « j'ai froid » en fin de journée, ce à quoi ces parents répondent « mets-toi une couverture ». Cela m'a été dit par des parents d'enfants âgés de 4 à 5 ans, chez qui cela apparaît vers 19h30, heure d'hiver, et par des parents d'enfants un peu plus âgés, environ 8 ans, chez qui cela apparaît entre 20h et 20h30. Ce qui est important est de voir que des indicateurs concernant notre rythme biologique sont perceptibles mais ne sont pas « entendus » parce que méconnus. D'où les campagnes d'informations que j'accepte de faire depuis maintenant près de deux ans.

Mais cette courbe de température est aussi influée par la température extérieure mais surtout par le type d'activités réalisées. Il est bien connu par exemple, que les activités sportives requérant une dépense énergétique importante, font monter la température interne, d'où le fait de déconseiller aux enfants une telle activité en soirée, avant le coucher. Or beaucoup d'écrits de chercheurs français qui se sont, à partir de la fin des années 70, intéressés aux rythmes chez l'enfant, s'appuient sur les premiers travaux connus sur cette thématique, à savoir ceux de Hellbrügge et Rutenfrantz, de 1959. Ces travaux restent de fait à peu près les seuls ayant fait des suivis d'enfants d'âges différents, mais il est important, dans les reprises qui en sont souvent faites, de ne pas oublier que ce furent des suivis d'enfants scolarisés en Allemagne, où l'école se faisait à mi-temps, c'est-à-dire classe le matin jusqu'environ 13h ou 14h selon les âges, en commençant tôt, et l'après-midi était surtout consacré aux sports. On peut quand même supposer sans trop d'erreurs que la température mesurée après une après-midi sportive n'est pas exactement la même qu'après une après-midi de travail en classe.

En fait, contrairement à ce que l'on a chez l'adulte, on ne trouve pas la température la plus élevée chez les enfants en fin d'après-midi, elle est au mieux équivalente à celle du matin.

Je vous joins à ce texte, un lien à ouvrir pour tomber sur la page 170 d'un ouvrage dont je suis co-auteur (sous mon nom de jeune fille), le chapitre que j'avais alors écrit, au début du développement de ces travaux chez l'enfant, reprend une courbe intéressante quant aux variations de la courbe de température en fonction des âges. On a ainsi trois courbes, l'une pour les enfants très jeunes, jusqu'à 6 mois, une pour les enfants de 2 à 5 ans, puis celles des enfants de 10 à 14 ans (comme je vous le disais, c'est sur le créneau 6-10 qu'on a le moins de données suivies). Mais cette courbe est intéressante, car elle montre bien l'évolution de ces courbes, chez les plus jeunes, la température monte le matin avant 7 heures et atteint rapidement son plus haut niveau, c'est pourquoi je dis souvent que les enfants jeunes ayant un rythme veille-sommeil régulier sont des « matinaux », c'est-à-dire des lève-tôt. Il faut encore savoir qu'on considère que la courbe atteinte à 5 ans restera à l'identique jusqu'à 8-9 ans, avant le démarrage de la maturation physiologique annonçant la puberté.

Elle est donc la même pour l'élémentaire jusqu'au moins le Cours Moyen. On voit bien aussi sur cette courbe que dès 19h la température redescend.

J'espère que vous pourrez récupérer cette courbe, la référence de l'ouvrage dont elle est tirée est :

Gabriel Racle, La science des rythmes et la vie quotidienne, 1986, Ed. Retz, Paris, 207 pages

Sachez encore que plusieurs recherches ont été menées chez les enfants pour savoir si au cours de la journée, il existe des pics et des creux dans leurs capacités attentionnelles. Certaines d'entre elles, classées dans les recherches chronobiologiques, se sont appuyées sur l'observation des enfants au cours de la journée et en mesurant la fréquence des bâillements. La question que j'ai posée à ce propos est, s'est-on intéressé à la cause de ces bâillements ? On sait, bien sûr, que l'on bâille quand on est fatigué, mais on peut l'être parce qu'on n'a pas assez dormi ou mal dormi, c'est ce qui se passe souvent le matin après une nuit trop courte ou mauvaise. Ce n'est absolument pas le fait d'un rythme particulier de la vigilance physiologique, c'est ce que j'appelle les fluctuations temporelles aléatoires et dépendantes du contexte. On bâille également quand on a faim, mais encore quand on s'ennuie, et à l'école, on est en droit de s'interroger sur la fréquence de l'ennui, de la non motivation des enfants, mais là encore rien à voir avec un rythme particulier de la vigilance physiologique.

### III. Pourquoi militè-je pour le matin, comme meilleur moment de disponibilité aux apprentissages des enfants ?

J'ai très souvent dit et écrit que depuis le début du 20<sup>ème</sup> siècle, on sait, grâce à Alfred Binet, chercheur en psychologie très connu, que le matin doit être privilégié pour faire travailler au mieux de leurs capacités les enfants. Celui-ci disait toujours aux enseignants avec lesquels il a beaucoup travaillé « faites bénéficier vos élèves de la clarté mentale de la matinée ».

En 1898 Alfred Binet et Victor Henry publient un ouvrage intitulé « la fatigue intellectuelle », le but de leur travail étant de donner un fondement expérimental solide et bien contrôlé à la pédagogie et à l'hygiène scolaire. Binet et son élève se sont intéressés aux résultats des premières recherches menées en classe, et non pas en laboratoire, sur l'évolution des performances des élèves en dictées et en calcul selon le moment de la journée.

Sikorsky (Sur les effets de la lassitude provoquée par les travaux intellectuels chez les enfants à l'âge scolaire ; Annales d'hygiène publique, 1879, pp 458-464), étudie l'évolution des performances dans des dictées durant 15 mns en fonction du moment de passation au cours de la journée scolaire. Ces recherches se font en Russie auprès d'enfants de 9 à 10 ans (entre autres) qui vont en classe le matin de 9h à midi puis de 13h à 15h l'après-midi. Le gros intérêt de ces résultats, bien que très anciens, est qu'ils s'intéressent à des enfants non pollués par le manque de sommeil, des nuits écourtées ou irrégulières. Ce sont donc bien les effets de la lassitude, ou de la fatigue comme le dit Binet, par rapport à l'activité en classe qui sont étudiés. La première dictée a lieu avant le démarrage de la classe, la dernière après la fin de la classe de l'après-midi, soit après 15h. Cette première expérience montre que le nombre d'erreurs augmente considérablement après les classes. Cette technique des dictées ayant fait ses preuves, elle fut reprise par d'autres chercheurs, en Allemagne. Friedriech publie en 1896 une étude très méthodique auprès d'élèves de 10 ans en moyenne. Il fit quant à lui toute une série de passations, à des moments différents, prenant en compte différents facteurs susceptibles d'avoir un effet sur les résultats (récréations entre les heures de classe ou non, après ou non un cours de gymnastique), sachant que l'école commençait à 8h, jusque 11h le matin, et reprenait de 13h à 15 h l'après-midi. Quels résultats ?

C'est le matin avant la classe que les dictées sont TOUJOURS les mieux réussies, avec le moins de fautes. Cette expérience montre bien également l'effet positif des récréations entre les cours, montre encore qu'avant la classe de l'après-midi, après 3 heures de repos, les résultats sont moins bons que ceux d'avant la classe du matin, que l'heure de gymnastique fait monter considérablement plus les fautes qu'une heure de classe ordinaire, le nombre de fautes est globalement le plus élevé de façon équivalente en fin de matinée après trois heures de classe sans récréation et en fin d'après-midi après deux heures de classe sans récréation. En faisant l'examen individuel de toutes les copies,

*« Des arguments pour mieux comprendre et analyser la « réforme ».*

*Claire Leconte*

Friedrich montre que ceux qui ont mal fait dès la première épreuve, avant la classe du matin, font encore plus mal à la fin de la dernière épreuve.

Comme le dit Binet, il serait temps qu'on prenne conscience que tout effort physique prolongé diminue l'activité mentale de l'individu et peut même amener une fatigue intellectuelle, que pour se reposer après un travail intellectuel il ne faut jamais faire de grands efforts physiques comme on le fait souvent en vertu d'une tradition bien ancienne. Or que fait-on faire aux enfants quand on leur propose des activités sportives coûteuses énergétiquement après le repas, pendant la pause méridienne, avant de se remettre au travail ?

Friedrich a mené les mêmes expériences avec des épreuves de calcul, additions et multiplications complexes, et a trouvé exactement les mêmes résultats qu'avec les dictées.

On voit donc bien qu'on a tout intérêt à privilégier le matin, à condition de bien l'organiser, pour avoir l'efficacité la meilleure dans les apprentissages.

Pierre Magnin, quant à lui, médecin et recteur d'académie, dont les travaux ont été une source importante de réflexions sur les « rythmes scolaires », (il a été l'auteur du rapport qui a fait suite, en 1980, au conseil économique et social qui traitait spécifiquement de la nécessité de revoir l'organisation des emplois du temps scolaire pour mieux respecter les rythmes des enfants) rappelle, dans son ouvrage de 1993 (des rythmes de vie aux rythmes scolaires) que « les observations et les dosages (prélèvements d'urine réalisés plusieurs fois dans la journée) ont montré que la période propice de la matinée s'imposait pour être la plus caractéristique et la plus synchronisée : celle de l'après-midi apparaissant moins intense et moins vigoureuse » (p. 161).

Magnin insiste également sur l'importance de respecter ce qu'il appelle « la phase de désynchronisation », correspondant au creux méridien, dont il dit qu'il est raisonnable de la situer dans une fourchette moyenne de 90 à 120 minutes. Mais il confirme que, même en respectant au mieux cette période, par du repos, de la sieste, de la relaxation, « il est toutefois remarquable que les performances qu'elle permet d'atteindre ou de réaliser restent chez la plupart des individus inférieures à celles de la matinée. La disponibilité cérébrale a évolué ».

On a ainsi pu constater que l'après-midi est beaucoup moins favorable aux travaux d'abstraction, elle l'est plus pour les activités d'observation et d'expression. On a aussi pu montrer que plus l'activité proposée est éloignée de l'intérêt de l'élève, de son appétence personnelle, moins il sera performant si elle est proposée l'après-midi.

Magnin dit encore que les prélèvements hormonaux qu'il a réalisés en fin de journée, vers 17h, sont significatifs du besoin de l'enfant de souffler, de se défouler. Cette phase traduit, pour Magnin, la rupture qui survient entre l'enfant et le cadre scolaire. Elle manifeste le transfert d'intérêt et de curiosité manifestés pour les « choses de la vie ». Pour lui l'enfant doit alors pouvoir s'adonner à d'autres activités, aux aspects privilégiés du jeu en particulier. C'est après cette détente proposée que l'enfant pourra à nouveau s'installer dans une nouvelle situation psychomotrice lui permettant de mettre en application et vérifier les acquis de la journée et de stocker en mémoire à long terme les informations nouvellement acquises. C'est à cela que devraient servir les leçons données aux enfants, qui devraient lui permettre par lui-même de s'autoévaluer, c'est en tout cas ce que je conseille aux enseignants avec lesquels je travaille.

De même je conseille aux parents de faire apprendre leurs leçons à leurs enfants à ce moment là de la fin de journée, et de les leur faire réviser avant de s'endormir (plutôt que de regarder la télé ou jouer aux jeux vidéo), afin que le sommeil qui suit puisse jouer son rôle de mémorisation aujourd'hui bien connu et ce depuis les années 70.

Je me suis toujours beaucoup inspiré de ces écrits pour faire les propositions que je fais depuis des années, y compris sur les écrits de Guy Vermeil avec qui j'ai échangé pendant plusieurs années. (La fatigue à l'école, 1976).

Comme lui j'ai toujours dit qu'on « ne peut pas organiser la vie scolaire sans organiser en même temps le reste de la journée », ce pour quoi je milite pour un aménagement des temps de vie de l'enfant. Tout comme lui je dis que « l'organisation du temps ne saurait suffire à faire disparaître les

*« Des arguments pour mieux comprendre et analyser la « réforme ».*

*Claire Leconte*

échecs scolaires, comme semblent le croire beaucoup de personnes ».

C'est pourquoi j'insiste tant sur l'importance d'informer les parents quant à la nécessité d'une régularité du rythme veille-sommeil, puisque, comme l'a souvent écrit Toutou aussi, « le rythme veille-sommeil synchronisé, est un des facteurs essentiels de la régulation des rythmes biologiques. » On a de plus, aujourd'hui, beaucoup de recherches qui montrent les effets perturbateurs dans les apprentissages d'une irrégularité de ce rythme.

Mais je ne cesse encore de répéter à qui veut m'entendre combien il est important de se préoccuper de la nature des activités proposées à l'élève, des conditions matérielles de son installation, de la méthode d'enseignement, de la personnalité de l'enseignant, et de toutes sortes de facteurs qui ne permettent pas de réduire l'aménagement de la vie d'un enfant à un agencement de minutes, d'heures ou de journées, il faut impérativement se préoccuper du contenu du temps scolaire.

Je prône également ce que réclamaient Debré et Douady dès 1962, (la fatigue des écoliers français dans le système scolaire actuel) à savoir : « on n'insistera jamais trop sur les vertus de l'alternance pour la prévention ou la réparation de la fatigue scolaire. Donnons un exemple : de même que le professeur d'une discipline intellectuelle devrait, en certains cas, arrêter la leçon pour permettre quelques mouvements, de même le professeur d'éducation physique devrait arrêter les mouvements systématiques et, dans les périodes de pause, faire s'asseoir les enfants et leur donner un texte à lire ou des images à regarder ; la diversion produite est aussi valable pendant la leçon de gymnastique que pendant la leçon de français. Toujours à propos de l'alternance, on devrait insister sur l'importance de la musique, par rapport à notre enseignement qui est essentiellement optique et exerce constamment la vue ». Je demande toujours de transférer ces remarques à l'organisation des séquences pédagogiques dans les écoles élémentaires.

Et ne jamais oublier la place que doit avoir le jeu au cours de la journée d'un enfant, quel que soit son âge, et si possible, pas uniquement un jeu vidéo. Il doit avoir sa place chaque jour, comme moment permettant aux enfants de développer l'expérience et pouvant servir d'application à l'imagination. Il doit être un temps libre d'activité, bienvenu, si bien préparé, au cours des récréations, de la pause méridienne.

Comme le disait Magnin, toute activité, toute discipline, peut devenir « jeu » dès lors qu'elle échappe aux contraintes sociales ou familiales. Il est sans doute le meilleur vecteur d'apprentissage qui soit, puisqu'il recrée un état naturel de création et de dépassement.

Or selon ma vision de ce que doit être l'école pour permettre à chaque enfant d'y prendre plaisir à apprendre, il faut que tout au long de la journée, cet enfant puisse bénéficier de temps de respiration, ceux-ci ne doivent pas être cumulés uniquement sur des temps non scolaires, quel que soit leur emplacement dans la journée, bien au contraire. Et cela relève spécifiquement de pratiques d'enseignement différentes de celles que l'on impose aux enfants depuis des décennies. C'est alors qu'une réforme réelle serait en marche !

Rösler, en 1967 (*Leistungshemmende Faktoren in der Umwelt des Kindes*, J.A. Barth, Leipzig, 1967) écrivait : « Ne pas pouvoir répondre aux exigences de l'école est une des situations les plus douloureuses de la vie d'un enfant, laisser un élève en arrière est une des actions les plus déprimantes de la vie professionnelle d'un enseignant, l'échec de l'école pour près d'un enfant sur cinq est un des problèmes sociaux les plus préoccupants de notre époque » !

Quant à Vermeil il écrivait dans l'édition de 1984 : « il faut espérer que, sans se soumettre sans conditions aux idées et principes de tel ou tel novateur, l'école française se laissera pénétrer par les idées pédagogiques nouvelles et introduira dans sa vie quotidienne le meilleur de ce qu'on appelle les méthodes actives dont les deux mérites principaux, à mes yeux, sont de respecter au mieux le rythme de chacun et de mêler inextricablement activité et repos en faisant sans cesse varier les types d'activité. Or cette alternance entre divers types d'activité est une exigence fondamentale ».

Voilà tout ce qui m'a conduit à faire les propositions que je fais depuis longtemps, en me demandant

*« Des arguments pour mieux comprendre et analyser la « réforme ».*

*Claire Leconte*

toujours comment on peut encore, en 2014, en être au même point de réflexion pour l'école et un mieux y vivre des enfants !

Chronopsychologie: rythmes et activités humaines

Pierre Leconte, Claire Beugnet-Lambert, Alain Lancry - 1988 - p. 170